

Soigner au XVII^e siècle L'équilibre des humeurs

Omer-Denis Messier

Special Issue, 1989

L'Hôtel-Dieu de Québec : 350 ans de soins hospitaliers

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7388ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Messier, O.-D. (1989). Soigner au XVII^e siècle : l'équilibre des humeurs. *Cap-aux-Diamants*, 43–44.

SOIGNER AU XVII^E SIÈCLE

L'ÉQUILIBRE DES HUMEURS

par Omer-Denis Messier*

Les débuts de l'Hôtel-Dieu de Québec correspondent à la période du classicisme en Europe. À cette époque, le philosophe René Descartes, le mathématicien John Napier, et le physicien Isaac Newton révolutionnent les connaissances scientifiques. En médecine, plusieurs découvertes et inventions apportent un éclairage neuf sur un monde encore massivement obscur. La mise au point, en 1590, du microscope, par exemple, ouvre la voie à l'histologie (science qui étudie la structure des tissus et des cellules) et, plus tard, à la microbiologie. En 1618, la découverte, par l'Anglais William Harvey, de la circulation sanguine, révolutionne les connaissances médicales de l'époque. Il faudra attendre encore un siècle et demi avant que le chimiste Antoine-Laurent Lavoisier énonce en 1780 sa théorie sur le principe de la respiration.

Malgré ces innovations, la médecine appliquée reste généralement fidèle à des principes archaïques, basés sur des traditions et des dogmes fondés sur des théories élaborées par des penseurs grecs comme Hippocrate, Aristote et Galien. Selon cette doctrine, la santé humaine réside dans l'équilibre des différentes humeurs (liquides) contenues dans le corps, dont les plus fondamentales sont le sang, la bile, l'atrabile ou bile noire et le flegme. Toujours suivant cette théorie, la maladie résulte d'un dérèglement de cet équilibre. Le médecin doit s'efforcer de le rétablir s'il veut voir son patient recouvrer la santé. Cette conception de la maladie détermine largement le choix des thérapeutiques et des remèdes administrés aux malades et trouve des défenseurs jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

L'âge d'or de la lancette

Les malades hospitalisés à l'Hôtel-Dieu, aux XVII^e et XVIII^e siècles, peuvent recevoir plusieurs types de traitements, selon le diagnostic prononcé par le médecin traitant. L'examen visuel du patient guide principalement le médecin dans l'énoncé de son verdict. Il interroge longuement son malade sur ses habitudes de vie afin de déterminer la source du déséquilibre responsable de la détérioration de l'état de santé. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le disciple d'Esculape ne dispose à peu près pas d'autres moyens d'investigation pour établir son diagnostic.

Pour soigner les maladies, les médecins des XVII^e et XVIII^e siècles recourent aux méthodes classiques, utilisées depuis l'Antiquité. Ces méthodes favorisent principalement quatre formes de thérapeutiques: la saignée, les lavements, la sudation et la diète.

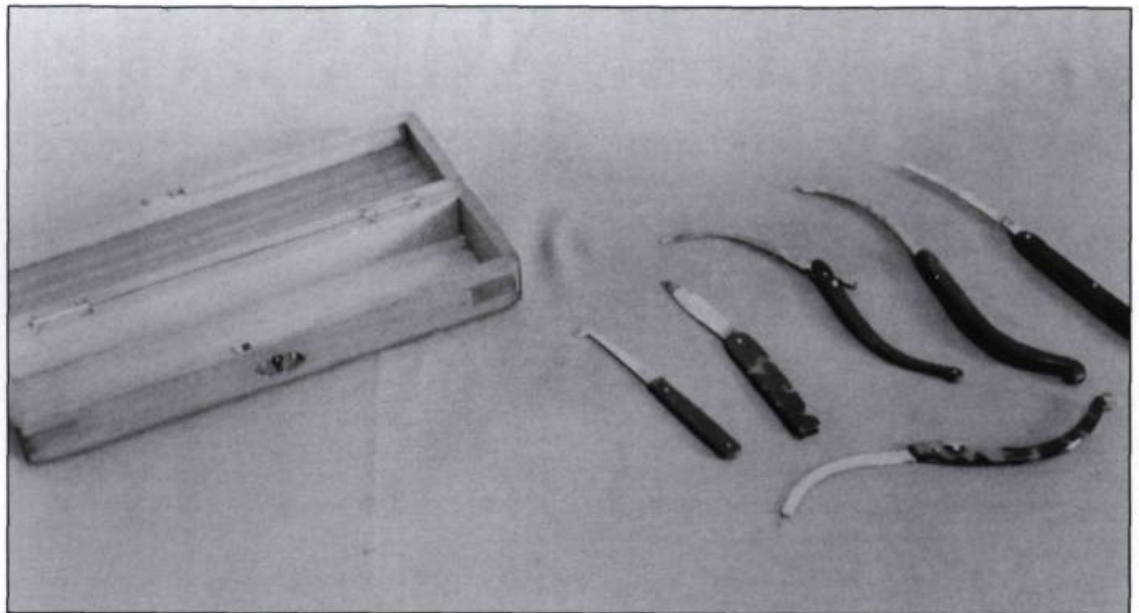


L'utilisation abusive de la saignée fait naître une controverse autour de ce traitement. (Histoire des hôpitaux en France, p. 268).

Traitement controversé

La saignée est le traitement privilégié des praticiens. Ils l'utilisent pour combattre une kyrielle de maladies. À l'Hôtel-Dieu de Québec, la saignée est aussi largement utilisée. Par exemple, Michel Sarrazin traite le marquis de la Galissonnière, gouverneur général de la Nouvelle-France, pour une pleurésie: «Il le tint sous l'effet des sudorifiques pendant huit ou dix heures, après quoi, il le saigna, répéta l'emploi des sudorifiques, puis nouvelle saignée et cure complète». Michel Sarrazin est considéré comme le plus compétent des médecins de Nouvelle-France.

Lancettes et jambettes
du XVII^e siècle utilisées
à l'Hôtel-Dieu de Qué-
bec pour les saignées et
les interventions chirur-
gicales.
(Archives du Monastère
de l'Hôtel-Dieu de
Québec).



Nul doute que ses collègues ont aussi fait abondamment saigner la plupart de leurs malades. Dans tous les inventaires après décès qu'effectuent les notaires canadiens chez les chirurgiens ou médecins, nous retrouvons des lancettes et autres instruments utilisés pour faire des saignées.

Déjà à cette époque certaines personnes dénoncent ce traitement comme abusif. Ainsi, une hospitalière de l'Hôtel-Dieu, Mère Saint-Hélène, déplore l'utilisation excessive de ces thérapies: «*Nous avons eû[...] une maladie qui a rogné qui a enlevé bien du monde, et ceux qui en sont revenus ont de la peine à se remettre à cause des remèdes continuels qu'on leur fait prendre, et des saignées fréquentes et copieuses qu'on leur fait*». Un autre observateur contemporain estime que «*Le sang étant la méche de la vie, il serait plus avantageux d'en remettre dans les vaisseaux que de l'en faire sortir*». Par ailleurs, un état de compte du chirurgien Timothée Roussel envoyé à son patient, le sieur de la Montagne, révèle que sur cinq consultations survenues entre le 16 mai et le 20 juillet 1668, trois concernent l'utilisation de la saignée.



Costume de chirurgien
français au XVII^e siècle.
(Bibliothèque nationale,
Estampes, Paris).

Les lavements servent aussi fréquemment pour contrer les maladies. Comme pour les autres traitements, l'objectif vise à rétablir l'équilibre entre les différentes humeurs du corps. Le lavement consiste en «*remède ou injection liquide qu'on introduit dans les intestins par le fondement pour les rafraîchir, pour lâcher le ventre, pour humecter et amollir les matières, pour irriter la faculté expultrice, dissiper les vents, aider à l'accouchement, etc.*»

Outre la saignée et les lavements, les médecins prescrivent aussi des séances de sudation et des diètes. ♦

* Historien